

# NowBelgiumNow



*NowBelgiumNow*  
2021

Exposition du 19 septembre au 31 octobre 2021

Ouvert jeudi - dimanche 14 - 18 heures et sur rendez-vous

Trois lieux: LLS Paleis - Paleisstraat 140, 2018 Anvers

L.\*A.\*P.\* - Viaduct-Dam 12/14, 2060 Anvers

ancien site d'exposition - Vlaamsekaai 47, 2000 Anvers

LLS Paleis espace de l'art actuel, a.s.b.l.

Paleisstraat 140, 2018 Anvers

info@llspaleis.be

+32(0)3 337 03 87

llspaleis.be

Lisa Egio & Elliot Kervyn

Chris Hoeben

Nokukhanya Langa

Ian De Weerd

Yann Freichels

Coraline Guilbeau

Pierre Coric

Hannah Kalaora

Sietske Van Aerde

artistes invités par Ulrike Lindmayr et Stella Lohaus

Politiquement incorrect, vif, tendre, pointu, incisif, intelligent, engagé, paresseux, attirant (sans être séduisant), lucide, dur, actuel, indigeste, grossier, délicat, invisible, inconvenant, discordant, harmonieux, turbulent, discret, libre, provocateur, violent, délicat, non académique... Nous espérons trouver tout cela pendant nos recherches en vue de la nouvelle édition de *NowBelgiumNow*. Tout commence par des contradictions. Tout se terminera de même, espérons-le.

Le titre de l'exposition de groupe quinquennale *NowBelgiumNow* fait référence à un moment et un lieu précis. Il résume le concept de l'exposition : nous nous intéressons à ce qui se passe ici et maintenant. L'idée de ce cycle d'exposition remonte à 2011, lorsque Ulrike Lindmayr – alors directeur de LLS (387) – constata que trop peu d'organisations artistiques belges privilégiaient le travail de jeunes artistes débutants. Si le WIELS organisa à trois reprises l'exposition *Un-Scene* (en 2008, 2012 et 2015), l'approche en fut différente.

Nous avons décidé de rendre visite à des artistes dans leurs ateliers, selon une démarche autrefois courante, et avons organisé des rencontres dans toutes les provinces belges, curieuses notamment de ce que les artistes wallons nous présenteraient. La rencontre physique, le travail des artistes et le dialogue entre artiste et commissaire : voilà ce qui importait. A l'issue de la première édition de *NowBelgiumNow*, nous nous promîmes d'organiser une telle exposition de manière régulière. Voyant les biennales se multiplier, LLS opta pour un autre rythme et décida de s'engager tous les cinq ans pour une nouvelle génération d'artistes.

Comme ce fut le cas pour les deux premières expositions de *NowBelgiumNow*, nous avons parcouru tout le pays et avons visité plus de septante ateliers. Les participants aux éditions précédentes, d'autres artistes et collègues nous ont aidé dans notre recherche en partageant leur connaissance de la scène artistique actuelle. Certaines rencontres eurent lieu à l'issue d'expositions présentant de jeunes artistes, comme celles valorisant les projets de fin d'études des Masters de différentes écoles d'arts, d'académies et du HISK.

Nous avons entamé nos recherches environ dix mois avant le début de cette nouvelle édition de *NowBelgiumNow*. Voyant la date limite s'approcher, nous fûmes obligées d'accepter que nous ne pourrions pas tout voir. Nous avons par chance appris à faire face à ce problème lors des éditions précédentes.

Les visites d'ateliers ont été chaque fois l'occasion de se rendre compte à quel point les jeunes artistes semblent étrangers à ce type de rencontres ouvertes et spontanées. Décrire de ce qu'ils font sans schéma fixe, chanter une chanson sans savoir à l'avance le nombre de strophes qui la composent... Mais tout au contraire, parler directement de ce qui nous fascine : ce qui les inspire, le point de départ de leur travail, le comment et le pourquoi de leurs choix de matériaux... De telles rencontres physiques diffèrent de la « communication » via Instagram et d'autres réseaux sociaux à laquelle ils sont accoutumés. Nous ne sommes pas intéressées par l'image de l'œuvre et son caractère photogénique, mais par l'obstacle, le problème... Tout ce qui tend à rester hors champ lors de discussions virtuelles.

Les dieux nous ont ici été propices : les règles sanitaires en vigueur dans le cadre de la pandémie n'ont pas seulement favorisées les rencontres en plein air, elles nous ont aussi empêchées de nous retrouver ensemble face à des écrans trop petits afin d'observer des images. Les restrictions en vigueur se sont soudainement révélées être un avantage pour nous, favorisant les discussions sur le travail artistique face à l'œuvre elle-même.

Les œuvres que nous avons choisies de montrer ont excité notre curiosité. Elles témoignent de liberté et d'audace. La sélection finale s'est opérée de façon spontanée sans que nous ayons eu peur de nous tromper. Nous avons à nouveau choisi dix artistes (huit individus et un couple), comme pour l'édition précédente, et tandis que l'exposition n'a pas de format préétabli. Sans nous en rendre compte, nous avons invité autant de femmes que d'hommes. Les artistes représentent par ailleurs les différentes villes et parties du pays.

Nous remarquons que les artistes utilisent d'autres médias que leurs collègues de l'édition précédente. Les vidéos et les films semblent se faire plus rares en 2021 ; l'argile, la céramique et la peinture paraissent en revanche à nouveau populaire. Les artistes traitent de différents thèmes, comme le temps et son expérience personnelle (le passé, les questions existentielles, les mythologies) ; la place de l'artiste dans la société (du moins celle qu'il révèle) ; la sérénité trouvée dans un rapport quotidien avec la matérialité et la création physique des œuvres.

Le succès de cette quinquennale devra sans doute être mesuré à l'aune de deux critères :

Le premier est évident : parvenons-nous à capter l'attention du public avec les artistes que nous présentons ? Nous tenons ici à souligner que l'exposition se veut un ensemble. Les artistes ne sont pas des concurrents, ils n'ont pas à conquérir leurs espaces. Chacun a compris que la crédibilité de son œuvre ne dépasse pas celle du voisin ou de la voisine. Nous espérons que cette exposition se révèle comme un moment de rencontre et de coopération entre les artistes et l'ensemble de nos collaborateurs.

Le deuxième critère sur lequel toutes les éditions de *NowBelgiumNow* peuvent être jugées, s'inscrit dans la durée. Après dix ou vingt ans, nous pourrions étudier le travail d'artistes de l'époque actuelle. Qui aura continué son parcours ? Qui se sera montré capable de déployer un ensemble d'œuvres ? Qui continuera à captiver notre attention ? Qui prendra place dans un canon artistique ? Et qui contribuera au développement de discours novateurs ?

Ulrike Lindmayr en Stella Lohaus, septembre 2021

**LLS Paleis**

Paleisstraat 140 2018 Anvers

## Lisa Egio & Elliot Kervyn

Des poulets rôtis volent dans le ciel, du lait et du miel coulent dans les rivières, partout où nous sommes, la nourriture la plus délicieuse nous vient dans la bouche, nous n'avons qu'à l'ouvrir... C'est ce que nous lisons dans « Le compte du pays de Cocagne » des Frères Grimm, recueilli dans leur collection de contes sous le chapitre « Lügengedicht » (traduit par « Poème de mensonges »).

Que s'est-il passé au début du 21<sup>ème</sup> siècle pour que nous voulions que tous nos désirs viennent à nous sans que nous ayons à nous déplacer. Quelle idée décadente ! Et quel mensonge !

Dans l'installation « Liquid Liquid Smoke » (référant à LLS) le duo d'artistes Lisa Egio et Elliot Kervyn se concentrent sur ce thème. Des photos de camions sur l'autoroute et d'escalators en gros plans sont affichées sur des structures en aluminium. Au milieu de l'espace se trouve un circuit d'eau faisant référence à la pêche aux canards. Ce jeu de kermesse pour enfants est moins naïf que de prime abord : le circuit est une boucle, comme le serpent du transport maritime qui se mord la queue. Un trajet sans fin. L'eau parfumée au Liquid Smoke saveur BBQ fait circuler des en-cas sous-vide. Ceci donne à l'œuvre une odeur artificielle et bon marché : ça sent le roussi.

Egio et Kervyn mettent en commun leurs connaissances en architecture et anthropologie ainsi que leur implication via « Frizbee ceramics », leur marque de vaisselle, pour établir une réflexion critique sur les systèmes de production et de distribution. Ils produisent et expédient des objets utilitaires au quotidien. Dans leurs installations contextuelles ils questionnent surtout la hiérarchie des symboles et des thèmes sociaux comme le système du marketing, l'inégalité sociale, le gaspillage, la malbouffe, etc...

Lisa Egio (°1990, FR) et Elliot Kervyn (°1989, BE) vivent et travaillent entre Bruxelles et Londres. Kervyn étudia entre 2007 et 2012 à L'académie Rietveld à Amsterdam, à l'ULB à Bruxelles (en anthropologie) et enfin à La Cambre (en « Espace urbain »). Egio termina son bachelier en architecture à Marseille et étudia ensuite entre 2012 et 2017 également "Espace urbain" à La Cambre. Ils participèrent ensuite à un programme d'échange à l'Université Nationale des Arts de Taiwan (2015-2016) et y réalisèrent en 2018 le projet « DAWENTI Giant T-shirts ». De 2019 à 2020 ils suivirent un post-graduat au Collège Royal des Arts à Londres. Depuis 2017, ils fabriquent de la vaisselle en porcelaine moulée à partir d'objets en plastique sous le nom « Frizbee ceramics ».





Lisa Egio & Elliot Kervyn, **sans titre**, 2021  
porcelaine, graines de lotus soufflées, papier et  
plastique

## Chris Hoeben

Chris Hoeben naît en 1993 à Weustenrade (NL) et grandit à Stokkem (BE). Depuis 2015 il habite et travaille à Gand où il a obtenu son Master Fine Arts à l'Académie royale des Beaux-Arts (KASK-school of arts) en 2020 après un Bachelor en sculpture. Peter Rogiers et Philip Metten l'ont accompagné en tant que mentor dans son Master. Il n'a pas encore jamais présenté son travail artistique en dehors de l'académie.

Chris Hoeben crée des sculptures en céramique. Au cours de deux premières années de son apprentissage à l'académie, il commence par faire des moulages en plâtre, un procédé complexe et intensif. C'est seulement plus tard qu'il choisit de se former à la céramique, une discipline qui lui semble plus libre. Ses sculptures sont directement réalisées en argile et cuites immédiatement.

L'entourage et la vie privée de Hoeben lui servent souvent d'inspiration : les bananes mangées quotidiennement, la vaisselle sale devant être nettoyée, les tartines au beurre de cacahuètes... Il modèle également de la poterie en s'inspirant de trouvailles archéologiques. Ceci donne à son travail un aspect étonnant : la vaisselle « pétrifiée », les peaux de bananes et les tartines deviendront-elles l'objet d'études archéologiques futures ? Sommes-nous en face de la production d'un receleur véreux qui ne pourra jamais confirmer l'authenticité des objets qu'il propose à la vente ? Chris Hoeben est surtout fasciné par la nature ambiguë des découvertes archéologiques. Les objets excavés sont interprétés d'une certaine façon, avant que la signification évolue à mesure de la mise au jour de nouveaux objets. Plus encore, les interprétations changeantes du passé révèlent en fait le présent et son état d'esprit, comme le formulait Harry Mulish en 1961 : « Le passé est un produit du présent, bien plus que le contraire ».

Chris Hoeben présente dans l'exposition une série d'œuvres nouvelles, créées sur place. Un groupe sculptural est posé sur son bureau. Celui-ci devient un socle et fait partie intégrante de l'œuvre. La table de travail ressemble à un plancher miniature où des créatures bizarres cherchent à trouver leur équilibre.

Pendant ses visites à l'espace d'exposition, Chris Hoeben a manifesté son intérêt pour un orifice présent dans l'un des murs : un orifice qui permettait autrefois de faire passer le tuyau d'une hotte de cuisine. Il a décidé de mettre en valeur cette connexion et d'installer son travail dans la cuisine de l'ancien restaurant. Cette cuisine, l'endroit où la vaisselle sale s'accumule,

est devenu pendant quelques semaines l'atelier personnel de Hoeben. Pour *NowBelgiumNow*, il choisit ainsi de présenter une fragile méthode de travail, plutôt qu'une sculpture capable de résister aux assauts du temps.



Chris Hoeben, **oeuvre en construction**, 2021  
PVC et argile  
Cuisine LLS Paleis

## Nokukhanya Langa

Nokukhanya Langa naît en 1991 à Silverspring, MD. Elle décroche son Master en arts plastiques à l'Institut Frank Mohr à Groningen en 2018. Elle réside actuellement au HISK et habite Gand.

Sa première exposition individuelle intitulée « About what » à lieu dans la galerie Van Gelder (NL) en 2019. Deux ans plus tard, elle expose « Baby I'm not even here. I'm a hallucination » au Ballon Rouge Collective à Bruxelles. Elle participe à plusieurs expositions de groupe comme : 2021 : *Sonsbeek conjunctions 20>24*, Arnhem (NL) ; *Regenerate*, WIELS, Bruxelles (BE) ; *Hypermaket*, Kunsthal Gent (BE) ; 2020 : *6 Degrees*, *Liebaert Projects*, Ballon Rouge Collective, Kortrijk (BE), *DUST : The place of present*, Centre Pompidou, Paris (FR) ; 2018 : *INTOTO6*, Fondation d'Entreprise Ricard, Paris (FR). L'année prochaine, ses œuvres seront en vue à Melly, Rotterdam (CoCa Art Commision) (NL).

Le travail artistique de Nokukhanya Langa se caractérise par un langage visuel subversif. Ses réalisations ne sont jamais purement abstraites, ni narratives ou figuratives. On pourrait les interpréter comme contreparties visuelles d'expressions idiomatiques pour le grand public. Le travail de Langa à l'air achevé à première vue, mais n'est en réalité jamais terminé. Des idées politiques et secrètes nous sont communiquées de manière banale mais ne sont pas moins importantes, explicites et voulues.

Le titre de sa contribution pour *NowBelgiumNow* « Through a glass, darkly » peut être interprété de la même façon. Le texte vient des Corinthiens et est traduit du Grec. Il déclencha un débat entre traducteurs parce qu'il n'était pas clair s'il fallait une virgule entre les mots « glass » et « darkly ». C'est surtout cette partie qui intéresse Langa : sans être explicité, l'œuvre réfère au racisme. Ce mot pouvant être invisible, influence la signification des trois mots précédents.

Ses œuvres se réfèrent à elle-même en recherchant les souvenirs d'enfance. Que s'est-il vraiment passé ? Quand commencent les idées fantastiques ? Dans un des tableaux nous lisons « Poor Thing » dans la typographie populaire italique et gracieuse « That's all Folks » qui termine les films de Walt Disney « happy ». Cette expression appelle non seulement à la tristesse mais aussi à l'oppression et fait 25 ans plus tard encore toujours partie de notre souvenir. Une petite échelle traverse la surface

du mot et disparaît à l'arrière. L'aspect innocent de cette image caricaturale change lorsque nous considérons l'échelle comme instrument pour descendre en nous-mêmes.

La spirale multicolore apparaît souvent dans les tableaux de Nokukhanya Langa. En 1963, un groupe d'artistes afro-américains de New York crée « Spiral ». Le groupe cherche des moyens pour que les artistes afro-américains puissent représenter leur communauté et répondre au racisme dans le monde artistique dont ils ne pouvaient pas faire partie.



Nokukhanya Langa, **P's house** (détail), 2021  
Technique mixte et huile sur toile  
210 x 210 x 7 cm



**ancien site d'exposition**  
Vlaamsekaai 47, 2000 Anvers

## Ian De Weerd

Un corps serpentin et sinueux cherche à sortir du sol, s'enroule dans l'espace pour venir se nicher dans une sorte de mur entourant un foyer ancien. Ce corps vient-il d'un passé lointain? D'un futur lointain ? Quelle est son origine ? Un paysage dystopique dans lequel des coquillages gravés de photos d'amis et d'évènements témoignent de moments biographiques. Est-ce que le corps est une image du temps? Ou plutôt du destin, du karma ou du Schicksal ?

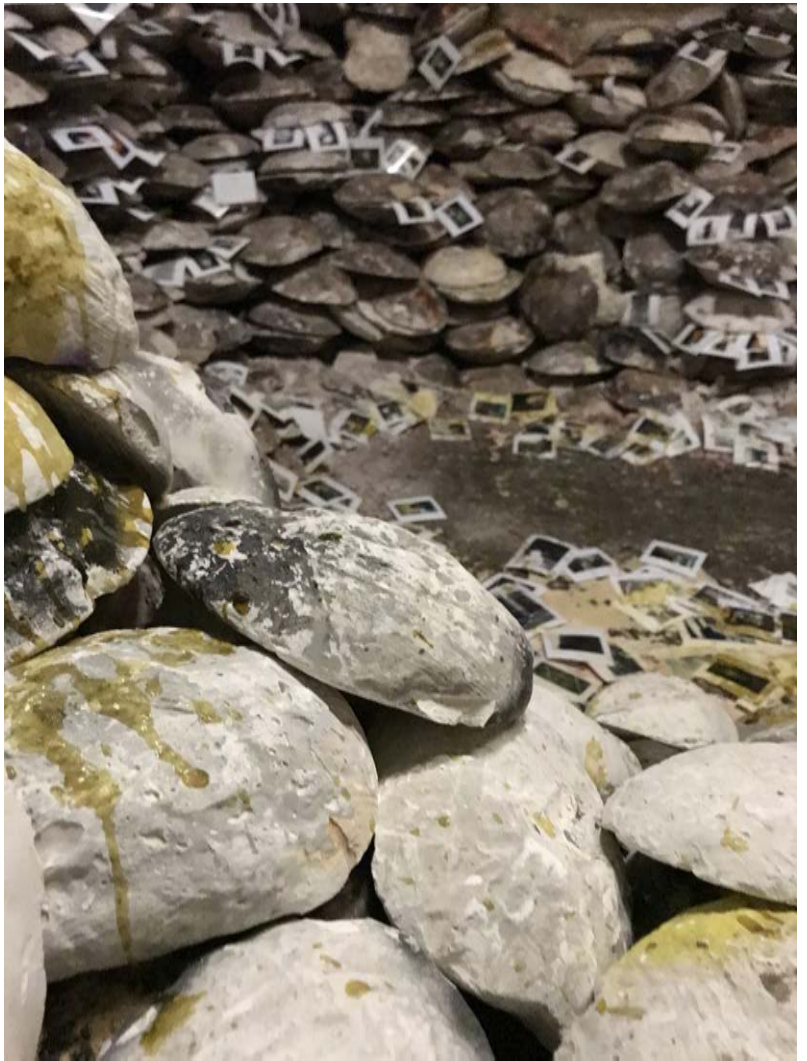
Dans l'espace adjacent, un arrangement qui nous rappelle un tumulus, un "Hühnengrab", ou règne le silence. Et ici également : L'artiste dirige-t-il son regard vers l'avant ou vers l'arrière ? Des marteaux de fabrication primitive sont prêts à forcer ce tumulus.

En tant que jeune artiste, comment peut-on gérer des représentations mythologiques concernant le fait d'être artiste ? Sont-elles encore les mêmes au 21ème siècle – si fortement inscrites dans notre mémoire collective ? Comment démystifier l'art et en même temps lui donner un sens nouveau ? Les concepts tels que « inspiration », « authenticité » ou « intuition » sont-ils encore valables aujourd'hui ?

Ces questions sont au coeur de l'oeuvre précoce de Ian De Weerd. En un tour de force vitale qui consiste à empiler, arranger, réarranger, travailler, libérer le matériau – toujours avec l'énergie que donne le plaisir de créer ("Les matériaux m'émeuvent tellement pendant que je les manipule"), De Weerd aboutit à son installation in situ à *NowBelgiumNow* avec comme titre « Hearth wave hole / Hard way home ».

Ian De Weerd (°1996, Anvers) a étudié à Sint Lucas School of Arts et obtenu son diplôme de Master à l'Academie voor Schone Kunsten Antwerpen. Depuis 2021 il prend part au Hoger Instituut voor Schone Kunsten Gent. De Weerd a exposé plusieurs fois dans le contexte de sa formation, et dans l'exposition de groupe *Beste kunstwereld, ...* à Lichtekooi, Anvers. Récemment il a exposé individuellement à L.\*A.\*P.\* (peintures) et à Kunstlab à Deventer (Pays-Bas; installation in situ).





Ian De Weerd, **Hearth wave hole / Hard way home** (détail), 2021  
Plâtre, échantillon, peinture aérosol, bistre, latex, images  
Installation in situ

## Yann Freichels

Les scènes de Yann Freichels montrent des personnages sur le déclin qui jouaient le rôle principal dans les récits mythologiques d'autrefois. Ils ont l'air épuisé, devenus l'ombre de ce qu'ils étaient et ne semblent plus être en mesure d'agir indépendamment. Ils sont entourés d'objets et de symboles religieux, politiques, ésotériques issus de la culture populaire. L'idéologie pour laquelle ils se sont battus a perdu sa pertinence. L'étincelle de la révolution s'est éteinte. Ils se trouvent maintenant dans des paysages désertés qui évoquent la guerre, la violence et des victimes innocentes.

Dans ses tableaux, Freichels commémore l'histoire des cantons de l'Est en Belgique, sa région natale. Freichels reprend l'histoire familiale et celle de ce territoire souvent oublié. Ces deux sujets lui servent de point de départ pour observer le reste du monde. Freichels peint par exemple un portrait de « Sophie Scholl » et insère la phrase « Den Vergessenen bleibt der Alltag » au graffiti dans l'œuvre « Midi Minuit ». Les titres et citations dans ses œuvres font référence à d'autres auteurs et artistes comme Bertolt Brecht, Einstürzende Neubauten ou Martin Kippenberger, mais aussi à sa vie privée.

Et puis, l'image de la tristesse du belge : mangeant des frites et buvant de la bière.

Yann Freichels (°1996, Malmedy) termine ses études en 2020 à l'Académie Royale des Beaux-Arts de Liège – ESAVL. À la suite de sa résidence à l'E2N Atelier-Résidence Haecht, il présente des œuvres dans trois expositions individuelles titrées « Da-Sein » à La Comète (Liège, 2020), « Est perdu, ce qu'il en reste » (E2N Atelier-Résidence Haecht, 2021) et « Schlagstöcke und Trommel » à l'Espace 251 Nord (Liège, à visiter encore jusqu'au 16.10.2021).



Yann Freichels, **sans titre**, 2019

Huile sur toile, 170 x 200 x 5,5 cm

Photo: Alain Janssens

Courtesy: Espace Nord 251 & Yann Freichels

## Coraline Guilbeau

Coraline Guilbeau (°1991, Nantes, FR) a étudié à l'École des Beaux-Arts de Bordeaux de 2010 à 2014.

Elle déménage en Belgique en 2014 pour étudier à l'ERG (École de Recherche Graphique) à Bruxelles. C'est là qu'elle décroche son master en Art en Installation et Performance (dans la classe de Joëlle Tuerlinckx).

Expositions individuelles : en 2016 « Remember the Time » à l'ERG et « Petit Bain » au 5UN7 à Bordeaux, en 2017 « Go Ahead, Coraline Guilbeau Booklaunch » pendant la WIELS Art Book Fair et, un an plus tard, « Even days seem the same », organisé par Rectangle à Bruxelles. Guilbeau participe aussi à plusieurs expositions de groupe comme : *Le Pays du Soleil* à FUTURA (Prague), (11/08-27/09/20) ; *cycle KelderKamerMuziek-masterclass erg Brussels (1982-2020)* au Centre Culturel Strombeek-Bever, (11/12/20) et *The Spectacle of Our Lives*, organisé par Deborah Bowmann à DeStudio à Anvers lors du Antwerp Art Weekend (13-16/05/21).

Dans ses performances, Coraline Guilbeau incarne plusieurs personnages provenant de ses propres textes. Les spectateurs/visiteurs participent - parfois sans s'en rendre compte - à des actions qui ont un caractère intime. Les histoires racontées par Guilbeau sont aussi banales que mystérieuses. Il est par ailleurs souvent difficile de savoir quand elles commencent ou prennent fin. Le fonctionnement de la mémoire est un des thèmes récurrents dans le travail de Guilbeau. Elle se demande notamment comment nous pouvons vivre en ayant oublié qui nous sommes ? Qui sommes-nous ? Ou qui souhaiterions-nous être ? Sur quelle base faisons-nous ses choix existentiels ?

Le thème du projet pour *NowBelgiumNow* « Extérieur. Été. » se rapporte à la question de ce qu'est la réalité. Dans quel monde vivons-nous ? Comment construisons-nous notre représentation du réel ? Que décidons-nous de garder et de croire de celui-ci ? Qu'elle est la structure de cette expérience cinématographique ? Qui est qui ? Est-ce que le visiteur de l'exposition devient acteur dans le film et prend effectivement la place centrale dans le décor comme il le croit ? Ou est-il « seulement » technicien ? Ou caméraman ? Coraline Guilbeau n'est-elle pas l'actrice ? Elle, qui travaille « dans les coulisses » ? Est-ce qu'on inversera encore souvent les rôles ? Peut-être que le visiteur deviendra finalement figurant... Le titre du projet fournit des indications scéniques de base : un lieu et une période. Pourtant, il rappelle aussi la chaleur, la couleur et construit déjà une image.



Coraline Guilbeau , **Extérieur. Été.**, 2021

Installation lumineuse étendue

Divers matériaux : vaisselle, fleurs, rideaux, et autres

Performance 1 à 1 via casque audio et microphone. Durée : environ 10 min.

Performance les 29.09.21 (15h-20h), 17.10.21 (14h-18h), 31.10.21 (14h-18h)



**L.\*A.\*P.\***

Viaduct-Dam 12/14, 2060 Anvers

## Pierre Coric

Pierre Coric (°1994, Liège) étudie l'animation à Namur avant d'aller à l'ERG (École de Recherche Graphique) à Bruxelles pour y étudier le graphisme. En 2019 il obtient son diplôme en arts plastiques à Saint-Luc à Anvers. La même année, il présente deux expositions individuelles : « AA-ZZZZZ » à Rongwong, Amsterdam (NL) et Miss Read à Berlin (DE) et « We Could Not See It, Yet, It, Was Here » au RAAT à Anvers. Coric montre « AA-ŽŽ » au Ujazdowski Castle à Varsovie, Pologne en 2020, et « Most of Us Use Some of It » à Caesuur à Middelburg (NL), en 2021. Il participe aussi à différentes expositions de groupe : *Objects V.S. Things* au Extra City à Anvers en 2019, *Mois Multi* au Recto-Verso à Québec, Canada (2021) et plus récemment, en août 2021 il organise pour Werktank, à Louvain, l'exposition collective *De berg die tot de hemel reikt*.

Les sources de l'œuvre de Pierre Coric sont multiples et diverses : le langage, l'informatique, les bateaux à voiles, le textile, les rivières, les autoroutes, les forêts, l'électronique, les bactéries... Il questionne les limites des différents systèmes auxquels nous sommes confrontés dans notre vie quotidienne et notre compréhension de leurs codes.

Pour ce projet Pierre Coric travaille avec Garance Picard (°1999, St. Brieuc, France). Après ses études d'histoire de l'art à Paris elle commence des études d'arts plastiques et se passionne pour la gravure et la navigation : deux disciplines dans lesquelles les lignes se rencontrent, se croisent, tracent des courants, des routes et des paysages.

Il y a quelques semaines, Pierre Coric et Garance Picard ont effectué un voyage en voilier des Pays-Bas (Amsterdam) en Belgique (Anvers). En arrivant au port d'Anvers, les deux navigateurs heurtent un rocher dont ils craignent qu'il n'ait fortement endommagé leur embarcation. L'intense trafic à l'entrée du port s'oppose par ailleurs totalement à l'idée romantique qu'appelle un voyage en pleine mer. Le voilier devient tout petit face aux porte-conteneurs gigantesques.

Pour *NowBelgiumNow*, ils ont décidé de partir à la recherche de cette pierre précise qui endommagea le voilier au niveau de Doel : un lieu à la fois voisin d'une réserve naturelle et du port anversoïse, un lieu ambigu qui associe l'industrie portuaire à l'idylle d'un voyage en voilier. Ou, inversement formulé : un endroit où l'industrie se révèle sur un arrière-plan de nature majestueuse.





Pierre Coric et Garance Picard,  
**It Was Probably not This One, but It Might Have  
Been: Gone Searching for It, 2021**

Quelques minutes avant une performance pour les  
courants, les rochers et les cargos

Photo: Jade Kerremans

## Hannah Kalaora

Hannah Kalaora (°1991, Paris, FR) vit et travaille à Liège.

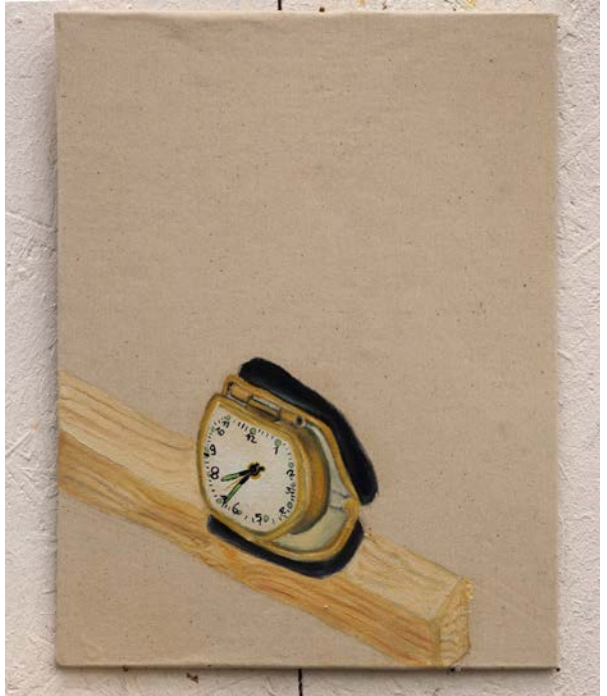
En plus des arts plastiques, elle pratique la danse, le théâtre et la vidéo et a suivi des cours de piano et de trompette au conservatoire pendant cinq ans. En 2020, elle obtient son master en peinture à l'ENSAV de Liège, où elle étudie avec Marie Zolamian. Elle s'est inscrite la même année en tant qu'auditeur libre à La Cambre, à Bruxelles, pour un cours axé sur la couleur. « Résonances », sa première exposition individuelle, s'est tenue l'an dernier à la Galerie Rature à Liège. Son travail a récemment été présenté dans les expositions collectives *Un Automne à Dess(e)ins* chez Nadja Vilenne, Liège (2020) et *Beste kunstwereld, ...* à Lichtekooi, Anvers (2021).

Même s'il n'a encore jamais été mis avant jusqu'à présent, Hannah Kalaora a toujours travaillé sur le thème du temps. Son envie d'accumuler et de collectionner peut être interprétée comme une tentative de « rassembler du temps ». La collection de Kalaora se compose en grande partie d'objets du quotidien très simples, qu'elle utilise dans son art. Son activité performative s'est elle aussi développée à partir de sa peinture : sa « montagne » d'objets accumulés n'a plus été que la seule base de son œuvre, Kalaora a décidé peu à peu d'en montrer des parties, avant de se mettre elle-même en mouvement autour.

Hannah Kalaora crée des compositions dans l'espace en utilisant les éléments directement présents autour d'elle. En ce sens, ses interventions sont très flexibles et dépendent de l'espace environnant. Le rapport aux choses banales est de nature affective et stimulante : par exemple, elle peint le sac à dos de sa fille ou place à côté d'une plante peinte une vraie plante, pour que cette dernière fasse partie de l'œuvre. Kalaora sacralise ainsi le quotidien.

Pour *NowBelgiumNow*, Hannah Kalaora a réalisé une installation dans une cave. Ses œuvres sont hautement préparées, mais trouvent leur juste place pendant (la préparation et la pratique de) la performance. Son parcours de peintre est explicite : la toile, la peinture, les pots de couleur et leurs couvercles sont des éléments à part entière de sa performance. Et le titre « Experiencing Time » révèle le principe de base du projet : une répétition sera utilisée en boucle. Le temps est ici plus circulaire que linéaire. La performance évoque l'impossibilité de saisir le temps. Ce qui finit par mener au sentiment de son manque. Elle n'est certainement pas la seule à aborder cette question. J'ai récemment lu ce texte sur une nouvelle entreprise de livraison de courses à domicile : « Les gens nous achètent du temps ainsi

que de l'épicerie. C'est bien de cela qu'il s'agit. Qui n'a pas envie d'une heure de plus dans la journée ? Non, d'un jour de plus dans la semaine ! Une semaine supplémentaire dans l'année. Le temps est un bien précieux, qui nous échappe toujours ». (De Morgen 21/08/2021)  
Pas de stratégie marketing plus intelligente que d'offrir du « temps » à votre consommateur.



Hannah Kalaora, **Reveil**, 2021

Huile sur toile

33 x 26 cm

## Sietske Van Aerde

Des boudins de mastic, plasticine et peinture à l'huile envahissent la toile pour former des figures organiques, de la terre, des cheveux, de la fumée, de l'air. Dans cette constellation, tout bouge mais semble en même temps se figer dans l'instant.

Dans les œuvres fantaisistes de Sietske van Aerde, le rôle principal est toujours joué par des femmes. La série « Häxan » (« sorcière ») est inspirée par le film muet Dano-Suédois de Benjamin Christensen portant le même nom. Le film date de 1922 et est célèbre pour ses images, costumes et décors qui choquèrent à l'époque.

Dans cette série, Van Aerde présente le personnage principal comme une poupée, en appui sur les mains ou comme un arbre enraciné dans le sol. Malgré l'atmosphère bizarre et angoissante, la femme semble rester joyeuse et insouciante. Le tableau « Agnella » montre un serpent à six têtes, une représentation féminine d'un personnage du vingt-cinquième chant de la Divine Comédie de Dante, devenu populaire grâce à l'illustration de William Blake.

Ce sont des autoportraits d'un artiste ou des représentations de la position de l'artiste. Celui-ci se trouve en marge de la société parce qu'il ne veut pas et ne sait pas s'adapter à ses normes sociales. Cette place est en partie privilégiée, libérant l'artiste de tous ses « droits et devoirs », mais le rend également vulnérable. Van Aerde traite cette thématique dans le tableau « Vagabond », encore une fois inspirée par un film : « Sans toit ni loi » de la cinéaste Agnès Varda. Le personnage principal y erre d'un endroit à l'autre et est finalement retrouvée morte dans un champ. La vagabonde de Van Aerde semble plus sûre d'elle : elle traverse le champ confiante portant des chaussures géantes, elle fume une grosse cigarette et ne se laissera pas arrêter.

Sietske Van Aerde (°1992, Bornem) travaille comme décoratrice, costumière et artiste-interprète depuis 2014. Elle collabore souvent avec sa sœur Jolke Van Aerde qui est régisseuse. Elle décrocha son diplôme de costumière à l'Académie des Beaux-Arts d'Anvers en 2018 avec le projet « A 1000 costumes make one hell of a party ». Depuis 2019 Van Aerde se concentre surtout sur la peinture. Elle présenta ses tableaux pour la première fois lors de l'exposition de groupe *The Wunderwall* organisée par les galeries PLUS ONE et Sofie Van de Velde.



Sietske Van Aerde, **Vagabond**, 2021

Textile, bois, mastic, plasticine, colle à bois, silicone,  
clous, épingles, poudre de marbre et huile sur bois  
153 x 153 x 8 cm

## Colofon / colophon

Concept en realisatie tentoonstelling / concept et réalisation exposition  
Ulrike Lindmayr en/et Stella Lohaus

Productieteam / équipe de production  
Elias Cafmeyer, Jan Van den Bosch, Marlena Owczarek,  
Amira M'Rabet, Kris Cuylits

Teksten / textes  
Ulrike Lindmayr en / et Stella Lohaus

Vertaling / traduction  
Liska Brams, Simon Delobel, Céline Felga, Anny De Decker

Onthaal en assistenten / accueil et assistants  
Dora Brams, Omer Brams, Boris Claessens, Inès Collin, Nina Collin,  
Maarten Enghien, Gwen De Groote, Sid Hanzen, Midas Heuvinck,  
Kim Weynants, Kathy Moyson

Ulrike Lindmayr en Stella Lohaus danken / remercient  
De kunstenaars van voorgaande NowBelgiumNow-edities /  
artistes des éditions précédentes de NowBelgiumNow,  
Nadia Bijl, Ruben Boeren, Wim Catrysse, Basho De Weerd,  
Hugo D'iner, Mattias Duwaerts, Christoph Fink, Geert Gielis,  
Kim Holth, Laurent Jacob, José Koppies, Hamer Körmeling,  
Ralph Looyens, Sergé Matkin, Mieke Mels, Daphne Okon,  
Louise Osieka, Ria Pacquée, Bodo Peeters, Karl Philips,  
Rolf Quaghebeur, Remi Rupperecht, Thor Salden, Vincent Stroep,  
Frank Theys, Joëlle Tuerlinckx, Leendert Van Accoleyen,  
Patrick Vanden Eynde, Joeri Vanlangendonck, Bruno Verbergt,  
David Vermeiren, Nadia Vilenne, Joost Vyncke, Pascal Willekens,  
Michelle Woods, Hans Wuyls

en alle deelnemende kunstenaars  
et toutes les artistes participantes

Met ondersteuning van / avec le soutien de  
de Vlaamse overheid, Stad Antwerpen, Duvel Moortgat,  
All Printing Services, Vidi-Square

LLS Paleis espace de l'art actuel, a.s.b.l.  
Paleisstraat 140, 2018 Anvers  
info@llspaleis.be  
+32(0)3 337 03 87  
llspaleis.be

